



Médiévales

Langues, Textes, Histoire

53 | automne 2007

La nature en partage

Dragons entre sciences et fictions, sous la direction de Jean-Marie PRIVAT, Paris, CNRS Éditions, 2006 (Ill.), 203 p.

Monique Goullet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/4232>

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 180

ISBN : 978-2-84292-211-5

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Monique Goullet, « *Dragons entre sciences et fictions*, sous la direction de Jean-Marie PRIVAT, Paris, CNRS Éditions, 2006 (Ill.), 203 p. », *Médiévales* [En ligne], 53 | automne 2007, mis en ligne le 24 avril 2008, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/4232>

Tous droits réservés

Dragons entre sciences et fictions, sous la direction de Jean-Marie PRIVAT, Paris, CNRS Éditions, 2006 (Ill.), 203 p.

Publié à l'occasion d'une exposition sur les dragons coproduite par le Conseil général de la Moselle et le Museum national d'Histoire naturelle, et après un colloque qui s'est tenu à l'Université de Metz sur l'hybridité – concept représenté par l'image du dragon –, ce livre mérite l'attention de chercheurs de multiples disciplines, et particulièrement des historiens médiévistes ouverts à l'anthropologie. Il propose en effet une réflexion polyphonique sur les modes et les enjeux des imaginaires de l'hybridité : « le dragon n'est-il pas par excellence la créature hybride ? », demande Jean-Marie Privat dans sa très belle introduction, qui rend compte de la polysémie du *draco* et de son rôle dans l'histoire de l'humanité (p. 5-9). Le livre s'ouvre d'abord au « dragon des sciences » (p. 12-51) : celui de la paléontologie, dont les progrès ont fait accoucher les dragons d'animaux bien réels (Philippe Taquet) ; celui de l'Allemand Kircher – auteur du *Mundus subterraneus* paru à Amsterdam en 1665 –, supposé naître dans les grottes souterraines par génération spontanée (Michel Meurger) ; le dragon asiatique, que Jacques Ivanoff traque à travers les représentations fantastiques de l'Asie du Sud-Est ; le dragon aquatique, que le christianisme a métamorphosé en être néfaste (Aliette Geistdoerfer) ; une « sémantique de l'hybride » (Guy Achard-Bayle) clôt cette première section. Lui succède le « dragon des religions » (p. 54-93), celui de la Bible, bien sûr (Pierre-Marie Beaudé), celui des prédicateurs et des processions médiévales (Pascal Collomb), celui de l'hagiographie, vu à travers le *Traité des saintes images* écrit par Molanus au xvi^e siècle (Mireille Chazan), celui de la cuisine et de la pharmacopée, autrement dit l'*estragon*, dont l'étude linguistique comparative menée par Marcello Castellana amène à percevoir la valeur anthropologiquement structurante. La troisième section (p. 96-119) accueille les « dragons de la littérature » : celui du « merveilleux noir » ou *dark fantasy* (Francis Berthelot), celui de l'auteur américain contemporain Thomas Harris (Danielle Aubry), enfin celui de la littérature de jeunesse (Marie-Christine Vinson). Les « dragons de l'art » (p. 122-130) sont ici ceux des mondes hindouisés et sinisés (Xiaohong Li, Tai Nguyễn) et celui de l'art contemporain occidental de Vallotton à Fassianos (Patrick Absalon), car l'article de Tudor Banus sur « la belle et le dragon » aurait mieux trouvé sa place dans la section précédente (« littérature ») ou suivante (« anthropologie »). Le « dragon des anthropologues » (p. 160-203) est celui du conte merveilleux (Nicole Belmont) et du carnaval (Suzanne Chappaz-Wirthner), « ce corps ténébreux, corps rayonnant et volant, qui a la queue dans les enfers et la tête dans les étoiles » (p. 179), dont Jean-Paul Resweber cerne la valeur archétypale et sémiotique ; la promenade s'achève par un clin d'œil savant : dans une enquête sur le terrain, avec interview des « indigènes », Jean-Marie Privat chasse l'origine du dragon dans le toponyme Saint-Privat-du-Dragon, et réfléchit au rôle de la toponymie dans l'anthropologie de l'imaginaire. Nous sommes tous les fils du dragon : voici ce que nous enseigne ce beau livre à mettre entre toutes les mains.

Monique GOULET

Dominique IOGNA-PRAT, *La Maison Dieu. Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge (v. 800-v. 1200)*, Paris, Éditions du Seuil, 2006, 683 p., 28 ill. hors texte*.

Le dernier livre de Dominique Iogna-Prat s'inscrit dans la réflexion menée sur la spatialisation du sacré, et en cela il forme un véritable diptyque avec l'ouvrage

* Ce compte rendu a bénéficié des discussions menées dans le cadre du séminaire historiographique des doctorants du LAMOP coordonné par A. Destemberg et F. Madeline, le 13 mars 2007.